

undefined - mardi 24 janvier 2023

Meurthe-et-Moselle

QUESTIONS À VANDŒUVRE-LÈS-NANCY

« Les applications ne permettent pas d'aller au-delà des mots »

Propos recueillis par F.B.



Lydie Morel, orthophoniste :.. Photo ER

Lydie Morel Orthophoniste, cofondatrice du collectif COSE (Collectif Surexposition Écran)

Depuis quand avez-vous observé les effets nuisibles de la surexposition aux écrans sur les jeunes enfants ?

« Moi comme d'autres, nous avons commencé à en parler il y a un peu plus de dix ans. Sans être véritablement entendus au début. On manquait de recul et d'études sérieuses sur le sujet, et puis, nous nous heurtions à une injonction paradoxale. Comment faire comprendre aux parents que la multiplication des écrans, qui sont perçus comme un supplétif, comme un outil de valorisation des capacités de l'enfant (d'ailleurs nombre d'écoles se sont dotées du numérique), peut être nuisible. »

En votre qualité d'orthophoniste, quels problèmes avez-vous pu observer chez les jeunes patients qui sont victimes d'une surexposition aux écrans ?

« Des troubles psychomoteurs et du langage. Des retards massifs dans l'acquisition des mots. Des répétitions de terme provenant d'applications, et ce dès l'âge de trois ans. L'utilisation de mots anglais sans connaître leur équivalent en français. Des conduites archaïques, comme la difficulté d'exprimer des émotions par le langage, mais plus spécifiquement par des mouvements du corps. Des troubles du sommeil aussi. Un peu plus tard, en primaire, on rencontre des enfants traversés par des images de jeux vidéo, avec des conduites impulsives, des difficultés d'inhibition... Chez les adolescents, c'est la compréhension du langage écrit qui pose problème. D'une manière générale, et quel que soit l'âge, l'accès à l'implicite, à un langage symbolique est contrarié. »

Plus précisément ?

« Les applications et les dessins animés n'offrent pas à l'enfant une contextualisation, susceptible de l'emmener au-delà des mots, de susciter son imaginaire. Cette misère du langage symbolique,

qui lui permettrait de dire « je pense », « je sais », « j'aime bien ». À terme on s'achemine tout droit vers une incompréhension des codes sociaux. Seuls ensemble, voilà le risque. »

Les parents ont donc une lourde responsabilité ?

« Oui, et dès les premiers mois de l'enfant. On dit de certains bébés qu'ils sont des spectateurs ignorants, qu'ils sont plongés dès la naissance dans un silence conversationnel. C'est effrayant. Cela signifie que le papa et/ou la maman ne leur accordent pas une entière vigilance, happés par une potentielle notification de leur smartphone, ou le bruit de fond de la télévision. Involontairement, on fabrique dans la relation parents-enfants une succession de ruptures. Et ça, on ne sait pas encore ce que ça va donner. »

Mais les écrans sont incontournables !

« Bien sûr, et il n'est pas question de les supprimer. Même si l'exposition aux écrans n'est pas préconisée avant l'âge de trois ans. C'est écrit en toutes lettres dans le carnet de santé. Au-delà, les parents doivent savoir ce que leurs enfants regardent. C'est une première chose. Ensuite, il convient de privilégier des temps d'échanges, de discussions, réhabiliter les jeux de société aussi. Loin des écrans. Les expériences menées dans ce sens ont été particulièrement bénéfiques, non seulement à l'enfant, mais également à la relation qu'il entretient avec ses parents. »

« Il convient de privilégier des temps d'échanges, de discussions loin des écrans »